

Un plus savant que moi, Paschal, ira songer

Sonnet II.

Avecques l'Ascréan dessus la double cime :

Et pour être de ceux dont on fait plus d'estime,

Dedans l'onde au cheval tout nu s'ira plonger.

Quant à moi, je ne veux, pour un vers allonger,

M'accourcir le cerveau : ni pour polir ma rime,

Me consumer l'esprit d'une soigneuse lime,

Frapper dessus ma table ou mes ongles ronger.

Aussi veux-je, Paschal, que ce que je compose

Soit une prose en rime ou une rime en prose,

Et ne veux pour cela le laurier mériter.

*Et peut-être que tel se pense bien habile,
Qui trouvant de mes vers la rime si facile,
En vain travaillera, me voulant imiter.*

Joachim Du Bellay (1522–1560)

